

- Cette jeune foire propose un parcours au cœur d'une sélection exigeante de plus d'une centaine d'artistes dont la plupart sont reconnus dans leurs pays respectifs
- «Cette année, nous avons voulu donner la parole aux jeunes parce que nous tenons à ce que cette foire soit dynamique, généreuse, effervescente»

PARIS: Après le succès retentissant de ses trois premières éditions, Menart Fair (<https://arab.news/y3x8m>), revient du 15 au 17 septembre au Palais d'Iéna, au cœur de la capitale française, pour nous présenter le meilleur de la création moderne et contemporaine (<https://arab.news/bmb47>), du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Trente et une galeries de onze pays ainsi que six institutions ont répondu à l'appel de cette initiative artistique unique qui souligne la fécondité et l'originalité de la création dans la région Mena.

Cette jeune foire propose un parcours au cœur d'une sélection exigeante de plus d'une centaine d'artistes dont la plupart sont reconnus dans leurs pays respectifs. Elle permet de découvrir une scène dynamique et engagée qui nous invite à poser un nouveau regard sur un contexte géopolitique complexe et apporte une grande diversité artistique. Pour la première fois, Menart Fair accueillera des œuvres exceptionnelles venues de six institutions internationales: Farjam Foundation (Dubai), Afkhami Foundation (Dubai), iii museum (Zurich), Le Cercle de l'Art (Paris), Le Consulat Voltaire (Paris) et la Montresso Art Foundation (Marrakech).



Cette jeune foire propose un parcours au cœur d'une sélection exigeante de plus d'une centaine d'artistes dont la plupart sont reconnus dans leurs pays respectifs. (Photo, Menart Fair)

La veille du lancement de la foire, *Arab News en français* a rencontré la fondatrice et directrice de Menart Fair, Laure d'Hauteville. Après avoir dirigé la Beirut Art Fair – qu'elle a créée – pendant plus de dix ans, elle jouit désormais d'une expertise incontestable et dispose

d'une riche expérience de la scène culturelle et artistique arabe. Elle se confie sur les nouveautés et les enjeux de cet événement et retrace pour nous les temps forts de cette aventure culturelle exclusivement consacrée à l'art du monde arabe.



Mohammad Zaza, Crust, 2022, acrylique sur toile, 163 x 157 cm. (Photo fournie)

«Depuis son lancement, cette foire répond à plusieurs objectifs: satisfaire l'engouement des collectionneurs pour l'art du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, permettre aux galeries occidentales de créer des passerelles vers de nouveaux artistes et fournir aux créateurs du monde arabe l'opportunité unique de tisser des liens avec des experts internationaux», explique Laure d'Hauteville. «Les pays de la région Mena sont des viviers créatifs d'une richesse artistique intense. Ils s'inscrivent dans leur propre tradition culturelle, nourrie de

leur histoire singulière. Notre but est le développement d'un marché qui suscite l'intérêt grandissant des collectionneurs et du public tel que nous avons pu le constater lors des retombées de nos trois précédentes éditions», ajoute-t-elle.

Une édition «particulière»

«Cette édition est particulière», souligne Laure d'Hauteville, «puisqu'il ne s'agit pas simplement d'exposer des galeries ou des artistes – plus nombreux que lors des éditions précédentes, puisque le lieu s'y prête. Nous avons tenu à associer des designers ainsi que des événements culturels qui mettent en lumière l'art de ces pays.»

«Nous avons un tiers de galeries libanaises, ce qui est un chiffre très élevé dans une foire, surtout par rapport à ce que le Liban traverse. Montrer qu'il existe une vraie scène libanaise, également représentée aussi à travers d'autres galeries, c'est vraiment un point important. Il y a donc un tiers de galeries libanaises, un autre tiers de designers et un dernier tiers qui comprend des galeries de Tunisie, du Maroc, du Golfe – et même, pour la première fois cette année, des galeries françaises», poursuit Laure d'Hauteville. «Elles ont pris dans leurs écuries des artistes de la région Mena, et notamment des Libanais. Cela prouve qu'un marché est en train de s'ouvrir en Europe», souligne la directrice de Menart Fair, qui précise que, «il y a encore quelques années, peu de galeries françaises exposaient des artistes de cette région». «Depuis que Menart a initié son travail de communication sur l'art de la région, les galeries commencent à s'y intéresser.»

”

«Depuis son lancement, cette foire répond à plusieurs objectifs: satisfaire l'engouement des collectionneurs pour l'art du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, permettre aux galeries occidentales de créer des passerelles vers de nouveaux artistes et fournir aux créateurs du monde arabe l'opportunité unique de tisser des liens avec des experts internationaux», explique Laure d'Hauteville.

”

Belle participation pour les pays du Golfe

«On constate également une belle présence des pays du Golfe au sein de Menart Fair. En effet, les artistes, aujourd'hui, qu'ils soient des femmes ou des hommes, veulent montrer que les pays du Conseil de coopération du Golfe [CCG] sont en pleine création artistique, en pleine ébullition. Les galeries qui les représentent tiennent à les montrer comme des pays contemporains et en avance sur les nouvelles technologies», souligne Laure d'Hauteville. En outre, les artistes rendent hommage à la femme, «comme la galerie Huna Art, qui se focalise sur les femmes artistes de toute la péninsule Arabique. Il s'agit de montrer ce que ces femmes pensent, leur apparence, la manière dont elles voient l'avenir et de souligner combien elles sont très en avance sur leurs idéologies».



Abed Al Kadiri, It's not Black or White, 2021, fusain sur toile, 215 x 350 cm. (Photo fournie)

Les jeunes mis en lumière

«Cette année, nous avons voulu donner la parole aux jeunes parce que nous tenons à ce que cette foire soit dynamique, généreuse, effervescente. Et ce sont les jeunes qui vont faire l'histoire de nos pays, qui soulèvent véritablement les sujets importants – notamment la liberté d'expression. Ce sont eux qui questionnent le monde. Nous avons deux galeries phares pour la jeunesse: la galerie Alpha Halabi, qui expose de jeunes artistes qui ont vraiment des choses à dire, et la galerie Huna Art, à Sharjah», explique la dynamique fondatrice de la foire.



Collaboration des artistes Samir Sayegh & Tarek Elkassouf, Hobb Sculpture (Love), 2023, chêne français, encre et feuille d'or 22ct, 120 x 120 x 192,5 cm. (Photo fournie)

Une programmation riche et variée

Le soir de l'inauguration aura lieu dans le Palais d'Iéna une performance musicale et chorégraphique, *El Baladi* (danse du ventre), avec le danseur libanais Alexandre Paulikévitch et la claveciniste française Laure Vovard, sur une musique de Louis et François Couperin (XVIII^e siècle).

«Il y aura également trois tables rondes, dont deux sont proposées en partenariat avec le master expertise et marché de l'art de Sorbonne Université. La première évoquera l'état des lieux de la scène artistique au Proche-Orient, mettant en lumière les initiatives privées qui s'engagent à relever le flambeau malgré l'effondrement étatique au Liban, en Syrie, en Irak et en Palestine. La seconde portera sur la genèse du marché de l'art au Moyen-Orient et rendra hommage aux personnalités décisives et disruptives qui ont contribué à sa naissance et ont assuré son originalité. La dernière mettra en lumière la manière dont nos objectifs et nos passions intérieures façonnent nos vies et nos destins en contribuant à une société plus inclusive et plus équitable», explique l'organisatrice de Menart.

La musique est également invitée à l'événement: une conférence musicale d'une heure avec l'expert du storytelling musical Guillaume Huret, le créateur de Rejoice, permettra de découvrir les histoires incroyables qui relient la musique du Moyen-Orient à celle de

l'Occident. «Il sera question des artistes d'aujourd'hui, mais aussi d'un orchestre classique égyptien qui jouera du Mozart – sans oublier la star du Maghreb qui voulait faire mieux que James Brown», annonce Laure d'Hauteville.

Une programmation de cinquante-trois minutes de vidéos d'artistes mettra en avant quatre films dont le point commun est la fin, la rupture ou l'attente d'un changement.



David Daoud, 3 voyageurs, Pigments et graphite sur toile, 60 x 60 cm. (Photo fournie)

«Cette année, les enfants ne sont pas en reste», se réjouit Laure d'Hauteville. En effet, «des médiations sont organisées pour expliquer au jeune public les œuvres exposées. En outre, un atelier de fabrication d'objets moulés en ciment naturel prompt sera mis en place par la fondation Louis Vicat».

Quant à «l'organisation des galeries, elle reste la même: chacune d'elles organise sa propre exposition. Mais elles sont toutes regroupées à l'occasion de la foire».

Menart Fair jouit d'une grande visibilité auprès des galeries et des artistes de cette partie du globe. « Aujourd'hui il n'existe pas d'autre événement en France qui se concentre sur l'art de la région Mena; en outre, la foire attire de nombreux collectionneurs, des conservateurs et des musées qui se montrent intéressés par cette scène. Ce qui nous rend fiers, c'est aussi de voir des galeries françaises soutenir et exposer des artistes de la région», conclut la fondatrice de Laure d'Hauteville.